

## Rubrique : Paysage



*Un Derrière un Autre et continuellement (série) Carbone sur papier*

Quel calme ! Glisser silencieusement sur l'eau sans la troubler, sans froisser les reflets en surface.

Lire les roches comme on lit les nuages, deviner ici un visage, là un animal étrange, ailleurs un monstre bedonnant...

Est-ce la Baie d'Along... ? La rivière Li... ? Ou simplement un paysage imaginaire que Stéphanie NAVA a recomposé, réinventé.

Ouvrir cet espace au rêve, y entrer pour méditer, y trouver la sérénité.

Pourquoi cette œuvre ? Pour l'eau, le silence, le chemin dessiné par les roches qui semble conduire vers l'infini.

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Marie Agnès*



*La Forêt Nombreuse (Photographie)*

Décidément, cette forêt est bien étrange et en s'approchant, on finit par constater que ces arbres sont des bonzaïs. C'est une forêt montée de toute pièce. Je suis frappée par le rythme qui se dégage de la composition : les arbres ne sont pas simplement posés les uns à côté des autres, mais ils harmonisent leurs branches, se touchent avec grâce.

Je perçois un mouvement de la gauche vers la droite, jusqu'à ce dernier arbre dont les branches partent vers le ciel et semblent même représenter un cheval qui galope, qui s'enfuit.

Cette forêt est comme une phrase, avec un début, un milieu et, à la fin, cet arbre qui s'envole ...vers quoi ? Est-ce une question sur le devenir de la forêt ?

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Claire*

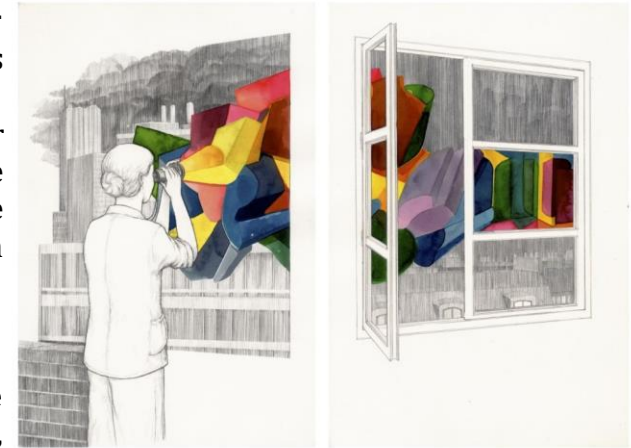
## Rubrique : Ville

Questionnée par l'utilisation de la couleur dans les dessins en noir et blanc, j'ai été attirée par le diptyque « **A point nommé** » de la série des « élucubrations » ou « des constructions faites avec l'air »

Du décryptage minutieux, un récit a pris forme : « ... fin avril 2020, nous sommes au 45<sup>ème</sup> jour de confinement, debout sur la terrasse, je regarde la ville désertée par ses habitants... Dans ce paysage minéral, normé, répétitif, sans âme, oppressant, voire hostile... un panache déstructuré aux couleurs vives relie et illumine les deux parties de l'œuvre. L'imagination devient active...

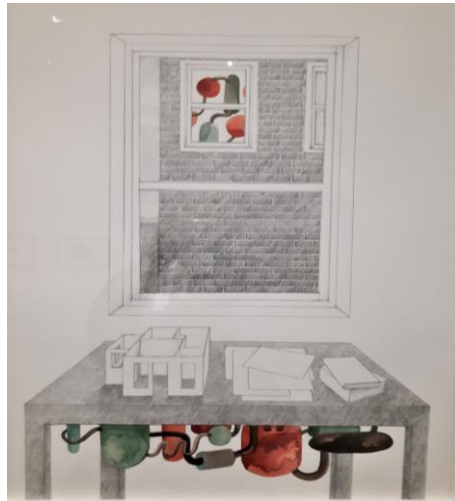
De l'intérieur les créations prennent forme : la fenêtre devient écran, les carreaux deviennent images, photographies, bandes sonores ...

Cette œuvre traduit la volonté de l'artiste de présenter les éléments dans leur dualité (diptyque, intérieur/extérieur, dessin / couleur, réalité / imaginaire, regardé / être regardé), invitant le spectateur à écrire sa propre histoire.



*À point nommé Crayon et encre sur papier*

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Geneviève*



*Luftgebäude (série)  
Encre et crayon de papier*

Par son ouverture sur l'extérieur, la fenêtre du voisin de l'immeuble d'en face laisse à voir son « intérieur » qui se connecte alors, avec celui de l'artiste. Ainsi, objets et éléments entrent, pénètrent, et même envahissent parfois « l'espace » de la créatrice qui les dépose sous la table de son « chez soi » symbolisés dans son œuvre par les différentes formes colorées.

Est-ce alors, le regard de l'artiste qui volontairement ou pas, en captant ce « laisser voir » du voisin construira une relation d'intimité sans proximité ?



Ce processus créatif de Stéphanie NAVA ne ressemblerait-il pas à celui d'Alfred HITCHCOCK dans son film « Fenêtre sur cour » qui date des années cinquante ?

« Fenêtre sur cour » est un film sur le regard, c'est un échafaudage d'un scénario à partir aussi d'éléments visuels : un reporter-photographe (acteur James Stewart) immobilisé sur un fauteuil roulant après un accident, passe ses journées à observer son voisinage depuis sa fenêtre et devient à la fois voyeur et spectateur. Il observe, interprète et ainsi se construit un scénario unissant intrigue policière et comédie.

Cette création picturale de Stéphanie NAVA se prêterait fort à l'appréhension d'Alfred HITCHCOCK sur son propre film quand il dit :

*« Fenêtre sur cour est totalement un processus mental conduit à travers des moyens visuels »*

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Henriette*

## Rubrique : Communauté

Ce dessin mural s'inscrit dans le cadre du thème : « communauté ».

Dans cette construction le « faire commun » se traduit dans un même espace et dans un même temps.

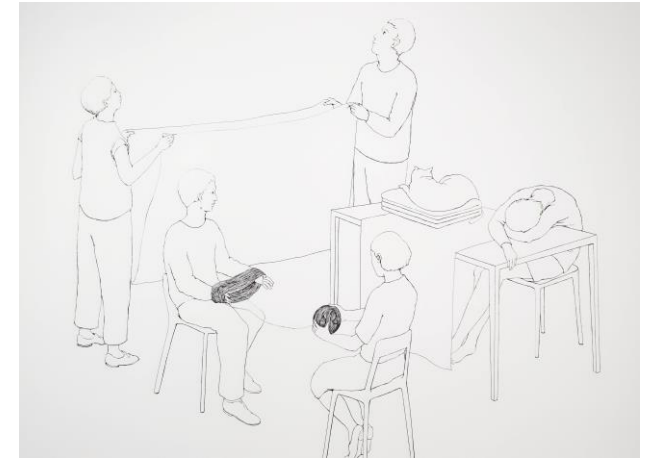
Le titre de cette œuvre « Transmettre, Tisser, Joindre » est donc composé de trois termes, porteurs chacun d'une connotation de « lien » tout en suggérant de surcroît : un acte, une activité.

Pour « faire communauté », des liens sont effectivement à « tisser », comme pour aller vers l'autre : pour le « re-joindre ».....Et nous « transmettons » aussi, via un lien de filiation ou d'apprentissage...

Néanmoins, un questionnement se pose face à cette représentation d'une famille à l'apparence « idyllique » : les regards des personnages ne se croisent pas !

Est-ce de ces regards « non-croisés » et tournés vers l'extérieur qu'émanerait un effet mécanique, automatique, renvoyant une certaine image robotisée de ces personnages tels des humanoïdes ? : Perception qui viendrait alors, troubler quelques regardeurs éprouvant une sensation d'étrangeté.

L'œuvre de Stéphanie NAVA vient peut-être, nous rappeler que : **l'art, c'est aussi penser le monde**, donc penser le monde dans toutes ses interactions.....



*Transmettre, Tisser, Joindre* Dessin mural à l'encre

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Henriette*



**La Fabrication de la Communauté**  
Fusain sur papier

Qu'en est-il du temps et de la communauté ?

Comment créer du commun, comment « faire communauté » à travers le temps ?

L'œuvre « **La fabrication de la Communauté** » de Stéphanie NAVA pourrait peut-être, nous éclairer vers une ébauche de réponse...

Nous observons sur son tableau une superposition de deux silhouettes de personnages qui forme une espèce de surimpression. En photographie, pour réaliser une surimpression il faut deux moments distincts, deux temps : en ce sens, cette création picturale sur ce modèle de surimpression ne pourrait-elle pas symboliser cette « fabrication de la communauté » dans le temps ?

Partager le même lieu n'impliquerait pas alors, une présence dans l'« ici et maintenant » : ne pourrions-nous pas créer du commun en ayant fréquenté un même lieu en des temps différents ?

Ainsi, par exemple, en tant que touristes nous foulons le sol pavé de cette rue de Pompéi comme bien d'autres personnes l'ont foulé avant nous à l'époque antique.

Ces personnes nous ne les connaissons pas certes, mais ne les retrouvons-nous pas en empruntant les endroits qu'elles ont parcourus ? Ne les sentons-nous pas proche ?



Elles reviennent alors, « habitant » la ville dans le passé et le présent tels des « re-venants », des fantômes.....

*Adhérente UP-Ambassadrice MAC : Henriette*